

et environ 30,000 sacs de sucre brut; les bananes s'y exportent aussi en grande quantité, et la culture de l'arbre à coton y est très florissante. Le sol est partout fertile et le climat d'une grande salubrité. La chaleur y est tempérée par les brises de vent d'est, les *trade winds*, comme on les appelle, qui y soufflent d'un bout de l'année à l'autre. En somme, c'est le meilleur endroit des Antilles, pour y séjourner.

Nous quittons la Barbade le soir; il fait une température délicieuse. La lune, qui est maintenant dans tout son éclat, jette sur la mer des petits reflets qui dansent et sautillent. Quelle nuit délicieuse ! Nous avons pris à Bridgetown un grand nombre de passagers; le pont de première est tout rempli; les uns se promènent de long en large, les autres, mollement étendus dans de spacieuses chaises, gardent un silence éloquent, ils sont plongés dans une douce rêverie; d'autres et pas toujours des jeunes, se sont retirés à l'écart, à l'abri des regards inquisiteurs, pour faire un petit bout de causerie sentimentale. Mais, c'est le pont de troisième qui est intéressant; c'est le royaume des nègres, qui s'y entassent les uns par dessus les autres; ce soir, ils sont à double étage. Aussi il faut les entendre se disputer, pour parvenir à avoir un petit morceau de pont, où ils pourront se coucher, et dormir pendant quelques heures; les uns ont des hamacs qu'ils suspendent aux cordages; les autres des lits pliants qu'ils installent comme ils peuvent, malgré les cris de ceux qui sont emprisonnés dessous. Ces nègres, pour la plupart, sont des émigrants, qui s'en vont chercher fortune dans d'autres îles; ils emportent avec eux tout leur ménage, et surtout leur basse-cour. Aussi les coqs, qui sont nombreux, font-ils valoir leur gosier; ils chantent en chœur, et les perroquets, qui ne veulent pas se laisser surpasser, leur répondent. C'est d'une cacophonie admirable. A la fin le monde s'endort, les coqs et les perroquets aussi; c'est la nuit, la grande nuit éclairée par la lune qui descend lentement vers l'océan, où elle va bientôt disparaître.

Le matin à notre réveil nous sommes en face de deux énormes montagnes qui s'avancent dans la mer; un détroit les sépare. Nous y entrons à toute vapeur, et nous nous trouvons tout-à-coup dans un immense golfe qui s'étend à perte de vue. Ce détroit, c'est la "*gueule du dragon*", et le golfe où nous voguons maintenant est celui de Paria.

Le bateau ralentit sa course, il jette l'ancre devant Port d'Espagne, capitale de Trinidad. Trinidad est la plus méridionale des Antilles; elle se trouve juste à l'embouchure de l'Orenoque et n'est séparée que de quelques lieues de la terre de l'Amérique du Sud.

Cette île fut découverte par Christophe Colomb, le 31 juillet 1498; successivement occupée par les Espagnols, les Français et les Anglais, elle passa définitivement en la possession de ces derniers, en 1797.

Port d'Espagne est une jolie ville, bien bâtie, avec des rues fort propres, qui se coupent toutes à angles droits. Le jardin botanique est le plus beau des